

Entrevue avec Roger Peyrefitte

Pierre Jeancard

Volume 9, Number 6 (54), November–December 1967

De l'érotisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60579ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jeancard, P. (1967). Entrevue avec Roger Peyrefitte. *Liberté*, 9(6), 108–115.

entrevue avec Roger Peyrefitte

Roger PEYREFITTE, avec "Notre Amour" vous vous livrez "corps et âme" au public. Pensez-vous que cette confession était nécessaire ?

Je ne l'aurais pas faite si elle ne m'avait pas paru telle. De tous les livres que j'ai écrits, c'est celui que je pensais souhaiter le moins écrire. Ainsi que je le dis : "Le bonheur ne s'écrit pas, il se vit". Si je me suis décidé à raconter cet amour c'est parce qu'il n'existait plus et parce qu'il laissait un témoignage de ce qui avait été. Je connais assez le sujet, vous vous en doutez. J'ai connu assez d'hommes que ce sujet concerne pour savoir que j'avais vraiment vécu quelque chose d'extraordinaire qui, peut-être, ne pouvait arriver qu'à moi parce que je suis l'auteur des "Amitiés particulières", que mon héros semblait sortir de ce livre et qu'il a cru, avec un peu de naïveté, (mais ne serait-on pas naïf à cet âge ?) vivre ce livre avec moi. De fait, nous l'avons vécu. Il ne me restait plus qu'à écrire l'histoire puisque nous ne la vivions plus.

Vous aimez la jeunesse et l'amour grec. J'aimerais comprendre pourquoi vous nous parlez d'un tel cas, pourquoi votre hymne à l'Amour devient une profession de foi ?

Parce que je crois que les choses de l'amour sont les plus importantes de la vie. Il ne s'agit pas d'être un obsédé, Dieu m'en garde ou les Dieux m'en gardent mais il s'agit de prendre conscience et connaissance de soi. J'ai appris cette leçon en Grèce : "connais toi toi-même". Toute ma vie a été changée à partir du jour où je me suis connu. J'ai dû non seulement changer de vie mais aussi changer de carrière, changer de voie.

C'est ce qui m'a permis de devenir écrivain. J'ai commencé par un livre qui s'appelle "Les Amitiés particulières". C'était déjà une profession de foi, mais une profession de foi déguisée parce que c'est un roman et que le héros principal était moi sans être moi. Ensuite, il y a eu tout le reste de ma vie littéraire qui m'a permis d'aborder des sujets choc. J'étais né anti-conformiste, je n'y peux rien. C'est ainsi, ce n'est pas de l'exhibitionnisme, c'est un fait et je me défends contre le mot d'exhibitionnisme et, en vain, contre le mot de scandale, puisqu'il est entendu que je suis un auteur scandaleux. Je m'en défends tâchant de rendre d'abord hommage à l'art autant qu'à la vérité. Or, précisément, la mesure de la vérité, c'est l'art. On ne peut pas dépasser certaines règles et j'ai autant horreur de l'hypocrisie que de la pornographie et que du cynisme. Il y avait en Grèce deux écoles, Platon et Diogène, je tâche d'être de la première.

Les hommes à femmes se montrent plus discrets que vous ?

Mais les hommes à femmes ont tout pour eux. Ils ont leurs professions. Ils ont le bonheur plus ou moins assuré puisqu'il peuvent l'exprimer, le vivre publiquement et avoir ce qui jusqu'à présent est interdit aux hommes sans femme : des enfants.

Au fond, il vous manque des enfants ?

Oui. La pédéastie, pour l'appeler par son nom est une autre forme de l'amour des enfants. J'ai cité dans mon livre le mot de Xénophon où il affirme qu'elle fait partie de la pédagogie. Vous me parlez des femmes : je me flatte et me pique de les aimer aussi. La vraie forme de la sexualité, la vraie forme de la vie c'est la bisexualité. Il n'est pas possible d'être entièrement d'un côté ou entièrement de l'autre. La beauté et les sentiments n'appartiennent pas à un seul sexe.

Vous employez le terme de bisexualité ?

Oui, les sentiments, la beauté ne sont pas l'appanage d'un sexe et s'il faut faire un peu de bruit autour d'un sexe dont le conformisme, les préjugés moraux et les lois veulent qu'on ne puisse pas lui décerner publiquement de l'amour, j'estime que ce devoir m'était imposé, que je ne pouvais pas y échapper et que toute ma carrière et toute ma vie ne sont là que pour me donner le droit d'écrire ce livre, de raconter "Notre Amour".

Vous devez rêver d'être encore à l'âge du Collège ?

Précisément cette histoire m'a permis de m'y retrouver. C'est de cela que je suis reconnaissant au jeune personnage qui est maintenant sur les chemins de la vie à moins qu'il ne soit encore dans les murs d'un collège, en tout cas loin de moi.

Un homme tel que vous peut-il être heureux ?

Ce dont je suis reconnaissant à ce que j'ai vécu et à celui qui me l'a fait vivre, c'est de m'avoir rendu heureux. Je ne l'étais pas tout à fait depuis ma jeunesse, la vie m'ayant éloigné de l'idéal que j'avais pu connaître dans "Les Amitiés particulières" et, ensuite dans des aventures et des liaisons que j'ai eues avec un sexe ou avec l'autre. "Jeunes Proies" raconte d'ailleurs une intrigue avec un jeune homme d'une part et, d'autre part, un amour éphémère avec une jeune fille dont je parle aussi dans "Notre Amour" pour dire qu'elle est maintenant mariée et heureuse mère de famille. Tout cela ne pouvait en rien ressembler à ce que j'avais connu dans ma jeunesse ni à ce que je viens de vivre. Par conséquent, on ne peut pas tout à fait se dire heureux quand on ne vit un bonheur que deux fois. Pourtant, l'avoir vécu deux fois, c'est déjà quelque chose.

On vous a fait une réputation d'égoïsme. Est-ce justifié ?

Ce que je viens de vous dire a répondu à cette question. Quand on est éloigné de l'idéal de tout le monde, on paraît égoïste mais c'est, peut-être, parce qu'on est plus sensible que les autres et qu'on est obligé de se défendre contre la vulgarisation de son idéal. Il y a une autre forme d'égoïsme auquel est soumis un homme comme moi, c'est l'égoïsme qu'impose le travail. Plaçant mon idéal littéraire très haut, jamais je n'aurais écrit si je n'avais pu me consacrer tout entier à la littérature comme les vrais hommes de lettres d'autrefois qui n'étaient rien d'autre qu'écrivains. Ils n'étaient ni journalistes, ni ambassadeurs — je pense à Monsieur Claudel — ils ne s'occupaient vraiment que de leur métier d'écrivains. Jamais je n'aurais écrit dans d'autres conditions. Mon idéal a donc des règles, une ascèse, qui imposent un emploi du temps rigoureux du lever au coucher, un régime alimentaire strict, la nécessité de ne jamais remplir ma carafe qu'avec de l'eau. Or je suis né gourmand, je suis né dans le Midi de la France, je suis presque né dans une cuve à vendanges, puisque mes parents avaient des vignes. Eh ! bien ! je me suis éloigné de tout cela, autant, peut-être que de l'idéal de mes parents, par ce que j'ai voulu être moi-même et être moi-même cela veut dire homme de lettres ne s'occupant que de son métier et des choses de l'amour puisque toute notre vie tourne autour de cela. C'est une remarque d'homme lucide, pas une remarque d'obsédé. Mais j'ai dû faire face à tant de haine et d'hypocrisie que l'amour que je défends sous toutes ses formes est d'autant plus difficile et délicat à faire admettre de chacun.

Vous avez très bien parlé de la mort de votre mère. Songez-vous parfois à la vôtre ?

Jamais. Je suis un homme de la vie, je ne pense jamais à la mort, je ne crois qu'en la vie. Je n'ai pensé qu'une fois à la mort, c'était devant le lit funèbre de ma mère, mais je ne pensais pas à ma mort, je pensais à la sienne, je pensais à ce qui m'avait empêché de me faire connaître de cette femme à laquelle je devais le jour. Je pensais à notre amour, car c'était aussi un amour, un amour sans communication puisque ma mère parlait un langage et moi un autre, un amour qui ne reposait que sur le mensonge de ma part puisque pour la paix de son âme et de sa vie je ne lui avais jamais avoué ce que j'étais. Comme quoi l'amour peut s'exprimer de bien des façons. Par le silence : c'était le cas avec ma mère; maintenant par le bruit, par le bruit nécessaire, car, contrairement à ce qu'avait dit Oscar Wilde, mon amour, maintenant a le droit de dire son nom, en ce siècle.

Vous demeurez croyant ?

Vaguement. Je ne suis pas athée. Je ne pourrais pas être athée avec les parents que j'ai eus. Ils étaient croyants et j'ai déjà répondu à ceux qui voulaient se charger de mon au-delà, enfin de ce que je deviendrais après ma disparition et qui me demandaient : "Est-ce que nous devons t'incinérer". A ceux-là j'ai dit : non. Je ne veux pas me singulariser à ma mort par rapport à mon père et à ma mère. Il m'a suffi de me singulariser dans ma vie. Je veux mourir comme eux, en pauvre homme de Chrétien ou de prétendu Chrétien et les rejoindre dans leur tombe à l'ombre, à la fois d'une cathédrale détruite et d'un temple de vestale.

Très sincèrement, ne pensez-vous pas à un monde idéal sans femmes, où les hommes se reproduiraient par tacite reconduction ?

Mon Dieu ! Pourquoi ne se reproduiraient-ils pas aussi par amour, ce serait évidemment l'idéal.

Etes-vous un flagellant ?

Oh ! vraiment pas. Je ne jette la pierre à personne dans le monde de l'amour. Puisque j'ai dit que l'amour me paraissait la chose la plus importante de la vie et il ne me paraît pas imaginable de condamner qui que ce soit et quoi que ce soit. Je crois vraiment incarner cet idéal des Anciens car je suis surtout marqué par la culture antique, d'où ce séjour de 5 ans en Grèce que j'ai fait comme diplomate, au cours duquel je me suis

transformé vraiment parce que je me suis connu, mais je m'éloigne, sans mépris, du fait que cela ne m'inspire aucun intérêt de toutes les "spécialités" de l'amour, étant bien entendu que l'amour peut tout provoquer. Avoir besoin de ceci ou de cela me semble un dérivatif de l'impuissance et je crois que l'amour c'est, au contraire, la puissance.

Pardonnez ma curiosité, mais j'aimerais savoir ce que furent vos précoces amitiés particulières ?

Exactement ce que j'ai raconté dans "les Amitiés particulières", des amitiés chastes. C'est parce que je suis passé par là que je suis resté toute ma vie un idéaliste sentimental sans être un platonicien. Tout baigne chez moi dans le monde de mon enfance. J'ai vécu "Notre Amour" alors que j'étais à la recherche de quelqu'un qui représente à la fois le sentiment et la sensation.

Si l'on inventait demain une pilule permettant aux hommes ayant votre penchant de se convertir en hommes à femmes, la prendriez-vous ?

Certainement pas. Tout ce qui représente une émascultation me semble fabuleux. Je me souviens avoir été lié pendant plusieurs années avec un jeune homme très brillant qui, d'ailleurs fit un des meilleurs compte-rendus des "Amitiés particulières" qu'on ait jamais écrit. Cet homme jeune m'a dit s'être inscrit au parti communiste. Quand je l'ai revu, quelques années après, il m'a dit : "Vous savez que je suis en train de me faire psychanalyser pour renoncer complètement à mes goûts puisqu'ils sont contraires à l'idéal marxiste". Evidemment, je l'ai regardé avec autant de pitié que j'aurais pu avoir pour un militant catholique me tenant le même propos et me disant qu'il renonçait à lui-même par rapport à un idéal supraterrestre comme l'autre par rapport à un idéal terrestre. Si nous sommes convaincus que nous ne vivons qu'une fois comment pourrait-on ne pas être soi-même sans heurter la Société. L'homme révolté défend un idéal difficile, insoutenable. Je suis pour l'évolution et non pour la révolution, car comment pourrait-on faire une révolution qui nous garantisse que notre idéal profond sera réalisé. Au temps de Lénine, certains grands hommes plaidaient en faveur de la pédérasie et on se demandait comment on pourrait encore avoir des soldats, les hommes n'étant pas capables de se reproduire par eux-mêmes.

A vous en croire, tout le monde est un peu Juif, tout le monde est légèrement franc-maçon, et tout le monde a eu, a ou aura des rapports ou des tendances homosexuelles. Puis-je,

comme cela se pratique dans le monde de la politique, vous demander "des noms, des noms" et même de très grands noms?

On pourrait établir des listes qui ne soient pas celle de mon livre où figure Voltaire. Je me flatte de l'apprendre à mes lecteurs car Voltaire échappe à toutes les nomenclatures et à tous les historiens. Or, j'ai cité deux faits bien précis, tirés des archives de la police et il me semble que la police est bien renseignée sur la vie des gens. J'ai cité Molière : il était peu connu comme pédéraste et naturellement passé sous silence et deux autres noms de même genre. Mais on pourrait faire des listes sur le monde qui est le nôtre et nous n'aurions que l'embarras du choix. Parmi les autorités les plus hautes, nous pourrions citer des ministres et d'anciens ministres, d'anciens présidents du conseil, des académiciens qui siègent sous la coupole en ce moment même. A ce propos, je dirai même que l'un d'eux est un des spécialistes du "elle" mis à la place du "il". C'est une façon d'écrire qui n'a jamais été la mienne puisque j'écris selon les règles de la grammaire française et non selon les règles de l'Académie française.

Allons de l'avant : dites-moi vos projets les sérieux et les autres?

Mon prochain livre sera consacré à l'Amérique. Je suis passionné par ce pays et je voudrais écrire un beau livre sur l'Amérique et sur les Américains d'autant que les livres sur l'Amérique ne sont plus guère écrits que par des hommes appartenant à des partis de droite ou de gauche. Or, moi je n'appartiens à aucun parti politique. Je ne connais absolument pas les Amériques. Raymond Cartier fut le premier à m'y faire penser : il y a des choses très importantes à dire qui n'ont pas encore été relevées.

Etes-vous intéressé par la littérature contemporaine?

Je suis intéressé par tout ce qui est de mon temps car je vous l'ai dit j'aime la vie, mais, évidemment, le loisir me manque pour suivre la musique contemporaine aussi bien que la peinture contemporaine. Mes goûts artistiques me portent plutôt vers le passé mais je n'en suis pas moins l'admirateur des peintres d'aujourd'hui.

Avez-vous tout de même eu le temps de lire un roman de Françoise Sagan, par exemple?

Je lis peut-être un Sagan sur deux mais j'y prends intérêt. Rien ne me fait plus de plaisir que de voir du talent chez des êtres jeunes et je suis de ceux qui protestent contre une certaine tendance à tout sous-estimer.

Etes-vous toujours absolument sincère?

Je ne me souviens pas de ne pas l'avoir été, du moins depuis que je ne suis plus diplomate et je crois que je l'ai rarement été plus que dans cette interview.

Le vieillissement ne vous fait pas peur?

Absolument pas. Quand vous me parlez du vieillissement ou de la mort, je ne sais pas ce que c'est.

Si vous passiez par l'épreuve de l'eau par celle de l'air et par celle du feu, comment répondriez-vous à la question: "Etes-vous pur et de bonnes moeurs"?

Je suis pur et je suis de mes moeurs. Je ne peux pas en avoir d'autres et ce que j'ai approuvé dans "Les Fils de la Lumière", c'est que certains d'entre eux, je le sais, peuvent comprendre et approuver cette réponse.

Vous êtes le Conservateur d'un Musée très particulier et très rare. Accepteriez-vous de nous décrire vos plus belles pièces et de nous en expliquer l'histoire?

Je vous remercie de cette question, l'amour de l'objet est aussi une forme de la vie et de mon goût de l'art. Sincèrement j'estime que ce que j'ai rassemblé autour de moi est l'équivalent d'une oeuvre. J'ai commencé cette "oeuvre" sous le ciel de la Grèce, lorsque j'avais 25 ans et que j'étais jeune Secrétaire d'Ambassade. Tout l'argent dont j'ai pu disposer, d'une façon ou d'une autre, et surtout grâce à la publication de mes livres m'a servi à "chasser" ces objets. Là aussi, j'ai voulu rester dans le domaine de l'art et aussi de l'anticonformisme, de ce qui représente cet idéal d'amour, d'amour hardi mais aussi d'amour artistique. On va faire le catalogue de ce qui compose ce que vous voulez bien appeler un Musée. C'est peut-être le nom que cet ensemble mérite. Je me suis attaché un spécialiste de ces objets, un professeur allemand d'archéologie à l'Université d'Hambourg avec lequel je suis en correspondance. Il a accepté d'établir le catalogue. Assis à ma table de travail, je n'ai qu'à prendre deux objets bien différents pour vous donner une idée de l'ensemble. Ici, une plaque de bronze avec une inscription portée par deux dauphins. Une inscription grecque. Je m'excuse de faire le pédant mais c'est une pièce rarissime, c'est une symbiose. Il faut comprendre le terme suivant son sens primitif: quand les Grecs étaient en relations amicales les uns avec les autres, ils établissaient une symbiose, c'est-à-dire une vie en commun. L'idéal était de trouver une symbiose uniquement masculine mais je n'en connais pas, car elles étaient très recher-

chées. Celle-ci est la symbiose des habitants d'une ville tout entière avec leur gouverneur. Cela date de l'époque romaine. Il s'agit, au fond, du jumelage des deux dauphins, amis de l'homme, qui ont sauvé les poètes. Pour ne pas rester dans l'Antiquité, voici un autre objet. Il s'agit de la réalisation d'un jeune sculpteur napolitain. J'ai parlé de lui dans "L'Exilé de Capri", car il était un des amis de mon héros Fersen. Nul n'a mieux sculpté que lui cette pièce. Voilà, par conséquent, un hommage à l'art moderne.

Propos recueillis par

PIERRE JEANCARD